

Revue Européenne  
des Migrations Internationales  
Volume 11 - N° 2  
1995

## La nouvelle configuration des échanges migratoires entre le Mexique et les États-Unis

Le cas des villes moyennes de l'État de Jalisco

Jean PAPAIL et Jesús ARROYO

Phénomène très ancien – le service nord américain d'immigration et naturalisation estimait à environ 100.000 par an le flux d'immigrants illégaux aux États-Unis à la fin des années 20 – l'émigration mexicaine vers le pays frontalier s'est amplifiée durant les deux dernières décennies. De 4,5 millions en 1970, la population d'origine mexicaine est passée à près de 9 millions en 1980 et avoisine les 15 millions en 1990. Le nombre des ressortissants mexicains recensés aux États-Unis a doublé entre 1980 et 1990, passant de 2,2 à 4,5 millions, dont une grande partie se trouve en situation irrégulière. La Californie, dont le PNB représente 3,6 fois le PNB mexicain pour une population légèrement supérieure au tiers de la population mexicaine (soit un PNB/hab environ 10 fois plus élevé) accueille la majorité des flux migratoires mexicains. On estime que la population d'origine mexicaine contribua à 40 % de la croissance démographique de cet État durant les années 80 (1), et que la population d'origine latino-américaine représentera 30 % de la population californienne en l'an 2000 (contre 19 % en 1980) (2).

L'État de Jalisco est traditionnellement l'un des plus importants fournisseurs de main-d'œuvre à l'économie nord-américaine (entre 10 et 15 % des flux) avec les États de Michoacan, Zacatecas et Guanajuato dans la région Centre-Ouest du Mexique. Cette région qui regroupait en 1990, 17,5 % de la population du pays, contribuait à cette date à 13,4 % du PIB national, et à près de 40 % des flux d'émigration vers le pays frontalier.

Il semble cependant que depuis le début de l'actuelle décennie se soit amorcé un renversement de tendance qui tend à stabiliser ou à réduire le volume de ces flux d'émigration ou tout au moins à réduire le solde des échanges migratoires. Plusieurs raisons peuvent être invoquées :

Fonds Documentaire ORSTOM



010007212

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote : B\* 7212 Ex : 1

– La récession nord-américaine de ces dernières années, particulièrement accentuée en Californie où le taux de chômage atteignait 9 % en 1992 (7,4 % au niveau national) qui a provoqué des mouvements de retour vers le Mexique et réduit les perspectives d'emploi des candidats potentiels à l'émigration.

– Le renforcement des contrôles frontaliers et des sanctions aux employeurs de main-d'oeuvre clandestine accompagnant la loi Simpson-Rodino de 1986 qui permet de régulariser la situation de près de 2.300.000 Mexicains résidant aux Etats-Unis à cette époque.

– Le développement récent de projets de mesures législatives ou réglementaires, visant à supprimer ou à réduire l'accès aux différents services (allocations chômage, éducation, santé, bons d'alimentation...) des migrants en situation irrégulière et de leur famille, pour faire face à une forte crise budgétaire de l'Etat californien et le cortège de mouvements xénophobes qui les accompagnent.

– La tendance récente à la réduction du différentiel salarial entre le Mexique et son voisin, après une phase cyclique ascendante qui culmina durant les années 86-87.

L'émigration mexicaine s'est peu à peu transformée au cours du temps dans ses diverses caractéristiques. Les activités exercées par les migrants – essentiellement agricoles durant plusieurs décennies – se sont profondément modifiées, reflétant la part croissante des flux d'origine urbaine dans ces mouvements.

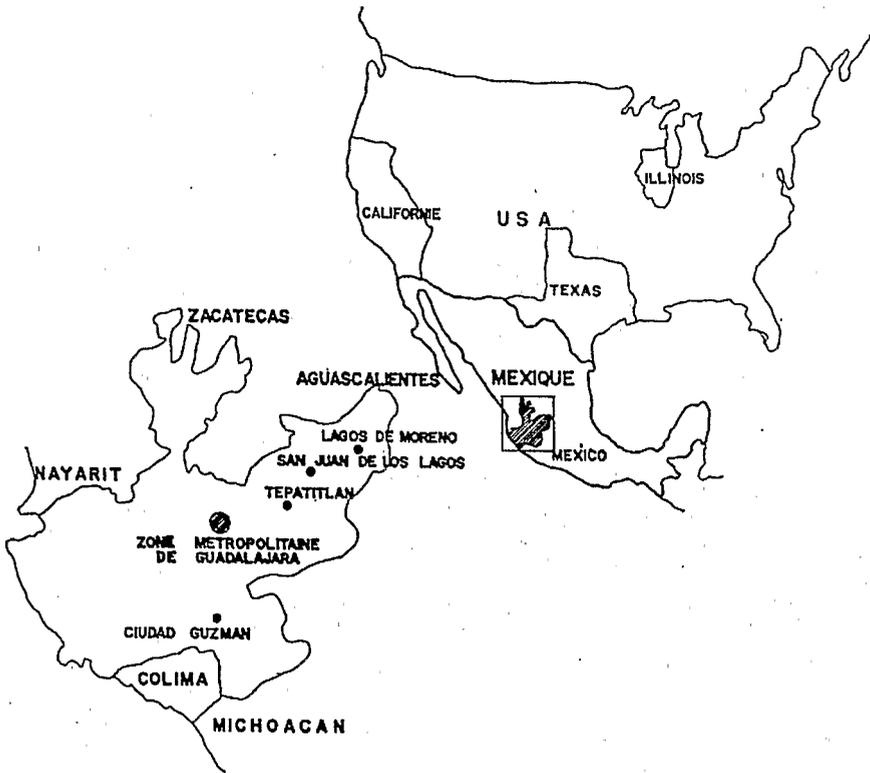
Ce sont l'ensemble des transformations qui ont affecté ces flux durant les 20 dernières années que nous essaierons de faire apparaître dans cet article, à partir de données d'enquête collectées en 1993 dans des ménages de migrants et d'ex-migrants résidant dans quelques villes moyennes de l'Etat de Jalisco.

## LES SOURCES DE DONNÉES

Une enquête réalisée en 1990 dans des villes moyennes des Etats de Jalisco et Colima avait montré l'importance croissante prise par l'émigration urbaine vers les Etats-Unis, qui sont devenus peu à peu le principal pôle d'attraction des migrants, supplantant les destinations traditionnelles que sont les deux plus grandes zones métropolitaines du pays (Mexico et Guadalajara) <sup>(2)</sup>. Elle permet d'estimer dans ces villes, le nombre de ménages comptant un (des) migrant(s) ou ex-migrant(s) vers le pays voisin.

En 1993, une enquête menée dans 4 villes de l'Etat de Jalisco (Lagos de Moreno, 71.000 hab ; Ciudad Guzman, 77.000 hab ; San Juan de los Lagos, 38.000 hab et Tepetitlan de Morelos, 59.000 hab) a collecté des informations sur une population de 3328 migrants et ex-migrants dans près de 2500 ménages ; soit environ 20 % des ménages urbains concernés par ce phénomène. Près de la moitié (46 %) de cet échantillon d'individus est composé d'ex-migrants, le reste représentant la population résidente à cette époque dans le pays frontalier.

L'imprécision créée par l'utilisation de sources d'informations indirectes (mères, épouses, soeurs...) pour certaines caractéristiques des migrants actuels est contrebalancée par celles fournies directement par les ex-migrants sur les mêmes sujets.



**Carte de situation**

Deux questionnaires furent utilisés pour chaque ménage : l'un sur les caractéristiques socio-démographiques de l'ensemble de ses membres (présents, absents, émigrants), l'autre concernant uniquement les migrants actuels et ex-migrants, qui retraçait les principales étapes de leur histoire de vie.

## **DES FLUX SENSIBLES À LA CONJONCTURE ÉCONOMIQUE**

Les fluctuations annuelles des mouvements de première émigration durant la période 1976-1992 reproduisent assez fidèlement (coefficient de corrélation = 0,77) les variations du rapport des salaires minimaux en vigueur aux États-Unis et dans le Jalisco<sup>(4)</sup> (tableau 1, graphique 1). Ce rapport qui s'établissait à 3,8 en 1976 (le salaire minimum perçu aux États-Unis équivalait à 3,8 salaires minimum versés dans le Jalisco) a connu de fortes fluctuations jusqu'en 1986, où il culminait à 9,3, reflétant les modifications successives des politiques salariales et monétaires mexicaines. On peut décomposer ces quinze dernières années en quatre périodes :

— durant la première, qui se termine en 1979, le rapport salarial augmente sensiblement jusqu'à 4,9, les flux de sortie évoluant parallèlement,

– la seconde phase, très brève (1979-1982) voit au contraire se réduire la valeur de ce rapport comme le volume des flux de première émigration,

– la troisième période qui débute en 1982 avec la crise d'endettement du Mexique et la forte dévaluation du peso qui s'ensuit, est une phase de croissance continue des mouvements d'émigration qui s'accroissent durant de courtes périodes (1983-84 et 1987-88) quand le rapport salarial subit de fortes hausses conjoncturelles,

– durant la dernière période qui s'ouvre au début de l'actuelle décennie, les flux de première émigration sont de nouveau orientés à la baisse, tandis que le rapport salarial oscille autour de 8,5.

**TABLEAU 1 : Distribution des flux de première migration, de dernière migration et de retours « définitifs », et évolution du rapport des salaires minimaux États-Unis/Jalisco**

Année	Premières migrations	Dernières migrations	Retours « définitifs »	Rapport salarial
1976	85	3	5	3,77
1977	91	5	10	4,77
1978	107	8	15	4,87
1979	172	18	29	4,59
1980	145	19	30	4,17
1981	132	18	32	3,62
1982	91	24	31	5,50
1983	107	37	41	7,77
1984	144	51	56	7,15
1985	144	49	59	7,78
1986	155	63	83	9,25
1987	158	60	85	9,25
1988	206 (189)	88 (43)	102 (81)	9,13
1989	255 (280)	112 (128)	107 (103)	8,56
1990	261 (297)	158 (166)	138 (136)	8,41
1992	/ (155)	/ (274)	/ (259)	8,51

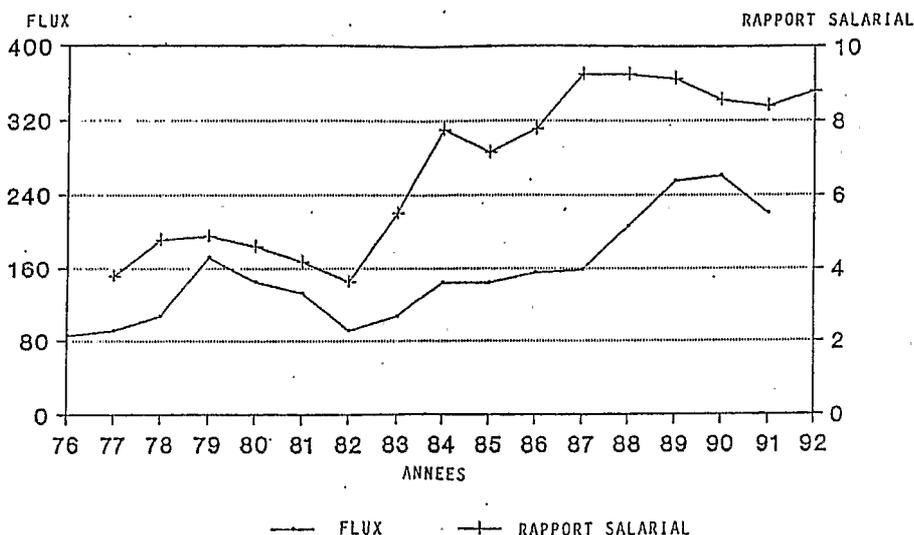
( ) Données brutes

Source : Enquête migrations internationales dans les villes moyennes du Jalisco, 1993, INESER-U De G/ORSTOM.

La corrélation entre ces deux séries serait sans doute plus élevée si l'on utilisait les salaires moyens perçus (°) qui lisseraient la courbe du rapport salarial.

Si le facteur salarial explique les variations enregistrées des flux de première émigration, d'autres facteurs jouent un rôle non négligeable. Le simple accroissement démographique des classes d'âges fournissant la majeure partie des cohortes de migrants (l'effectif du groupe d'âges 20-24 ans a augmenté de 70 % dans le Jalisco entre 1970 et 1990) tend à accroître naturellement le nombre de migrants potentiels au cours du temps. Les cycles économiques nord-américains, mesurés par l'évolution

**GRAPHIQUE 1 : Flux de première émigration et rapport des salaires minimums 1976-1992**



du taux de chômage, amplifient les variations des flux, surtout depuis quelques années en Californie, où la récession est nettement plus profonde que dans l'ensemble du pays. De même, le développement du sous-emploi au Mexique durant les dix dernières années contribue à l'alimentation des flux d'émigration.

En fait, si les flux de première émigration se sont fortement réduits depuis le début des années 90, ils sont compensés par une augmentation importante des mouvements de rang 2 et plus, ce qui stabilise l'ensemble des flux durant cette période. Il faut y voir l'effet de la mise en place de l'Immigration Reform and Control Act (IRCA ou loi Simpson-Rodino) durant la seconde moitié de la décennie précédente dont l'un des objectifs était de réduire les entrées d'immigrants clandestins sur le territoire américain, en renforçant les contrôles frontaliers et en durcissant l'attitude des pouvoirs publics vis-à-vis des employeurs de main-d'œuvre en situation irrégulière. En effet, si la grande majorité des premières migrations se sont toujours réalisées de façon illégale (entre 80 et 85 % des migrants et de 60 à 75 % des migrantes) quelle que soit la période considérée durant les 15 dernières années, les migrations de rang 2 et plus s'effectuent de plus en plus fréquemment de façon légale : alors qu'entre 10 % et 20 % de ces migrants étaient en situation régulière durant les années 1975-1989, 45 % d'entre eux (82 % chez les migrantes) détenaient des documents migratoires en règle durant la dernière période (1990-93).

Les flux les plus récents (1992 et 1993) sont constitués dans leur majeure partie de migrants qui ont déjà eu une expérience migratoire dans le passé, et ont souvent bénéficié du processus de légalisation de l'IRCA quand ils remplissaient les conditions requises. En conséquence, plus de la moitié de la population de notre échantillon (58 % des hommes et 75 % des femmes) résidente aux États-Unis au moment de l'enquête se trouvait en situation régulière. L'IRCA paraît donc avoir atteint son

objectif principal de réduction des flux d'illégaux. Il nous semble cependant qu'elle n'a fait qu'amplifier – sans doute considérablement – un mouvement de décrue des flux de première émigration qui s'amorçait avec le renversement de tendance de l'évolution du rapport salarial.

## LES CARACTÉRISTIQUES DES MIGRANTS

La proportion de femmes parmi les migrants qui s'élève actuellement à 20,3 %, n'a cessé de s'accroître dans les flux, passant de 10 % durant la période 1975-81 à 17,2 % durant les années 1988-92. Une grande partie d'entre elles (71 %) sont mariées et ont le plus souvent effectué une migration de « regroupement familial » ce qui suggère une absence de longue durée ou une émigration définitive.

L'âge moyen à la première migration est de 23,6 ans pour les hommes et 24,4 ans pour les femmes. Il varie peu dans le temps. Près de la moitié (48 %) de la population masculine comme de la population féminine résidente actuellement dans le pays frontalier est âgée de 20 à 29 ans (l'âge moyen masculin est de 30,5 ans et le féminin de 31,7 ans) et a une durée de présence moyenne d'environ 8 ans sur le territoire américain. Le quart de la population masculine sont des chefs de ménage des foyers enquêtés et 69 % sont des fils issus de ces foyers. Dans la population féminine ces proportions s'établissent respectivement à 2 et 80 %.

La Californie a absorbé autour de 80 % des flux de première migration tant masculins que féminins quelle que soit l'époque du déplacement. L'Illinois (essentiellement Chicago) représente la seconde destination importante de ces mouvements avec 9 %, suivi par le Texas (4 %). La concentration territoriale est un peu plus forte dans cet échantillon que la répartition géographique de la population d'origine mexicaine dans les recensements nord-américains : plus de la moitié a été recensée en Californie, environ 20 % au Texas. Les migrations postérieures à la première sortie accentuent dans notre échantillon cet effet de concentration au profit de la Californie (avec près de 87 % des flux) au détriment des autres Etats de destinations traditionnelles.

Les motifs apparents de l'émigration masculine sont le plus souvent d'ordre économique, chômage ou recherche de revenus plus élevés. On relève une forte croissance de ce dernier motif depuis 1985 parmi les migrants réalisant leur premier déplacement. Par contre c'est surtout le chômage ou le sous-emploi au Mexique qui constitue la première motivation d'émigration depuis 1990 parmi les migrants ayant déjà eu une expérience migratoire préalable.

56 % des migrants actuels sont mariés. Cette proportion s'élève à 71 % dans la population de migrantes qui bénéficient souvent d'autorisations de résidence au titre des regroupements familiaux, ce qui explique leur taux de « clandestinité » nettement plus faible que dans la population masculine. La moitié (49,6 %) des épouses des migrants actuels résident aux Etats-Unis. Cette proportion qui n'est que de 32 % pour les durées de résidence des migrants inférieures à 5 ans augmente sensiblement à partir de 5 ans de présence dans le pays voisin (60 % pour ceux qui ont de 5 à 8 ans de résidence).

La proportion d'individus âgés de 20 à 29 ans ayant au plus terminé le cycle d'études primaires est un peu plus faible chez les migrants actuels et les ex-migrants que dans la population de non-migrants (39 % contre 31 %) tandis que la différence est négligeable dans la population féminine (30 % contre 33 %).

Les deux tiers des migrantes actuelles de 15 ans et plus exercent une activité économique. Cette proportion tombe à 38 % quand il s'agit d'épouses de migrants, mais représente néanmoins plus du double du taux d'activité des épouses de migrants qui résident au Mexique. Pour la majorité des femmes le déplacement vers le pays voisin peut donc être considéré comme une migration de travail, ce qui est le cas de la quasi-totalité des flux masculins.

La migration a modifié considérablement leur fécondité, car elles limitent plus fréquemment leur descendance : les épouses de migrants actuels âgés de 35 à 39 ans et de 40 à 44 ans, qui résident aux États-Unis ont 2,4 et 2,9 enfants en moyenne, tandis que celles qui résident au Mexique en ont respectivement 3,8 et 4,9.

La réduction des flux de première migration et du solde des échanges, l'accroissement de la participation féminine et la réduction de la proportion d'illégaux dans les flux d'émigration des aires urbaines du Jalisco, reflètent les changements intervenus durant les quinze dernières années dans les échanges migratoires avec le pays frontalier.

## L'INSERTION DANS L'ÉCONOMIE NORD-AMÉRICAINE

La majeure partie des migrants, lors de leur premier déplacement aux États-Unis bénéficient de l'accueil d'une personne connue sur le lieu de leur destination. La proportion de migrants ne bénéficiant pas de ces réseaux a fortement diminué au cours du temps, passant de 20 % avant 1975 à moins de 6 % durant la période 1990-93. Parmi les migrantes, cette proportion s'est toujours située entre 3 et 6 % quelle que soit l'époque de leur migration.

Les migrants rejoignent généralement un père ou un frère (autour de 35 % des cas) ou un parent plus éloigné ou un ami (dans près de 55 % des cas). Les migrantes sont accueillies par un père, un frère (30 %), un époux (20 %), ou d'autres parents ou amis (45 %). Ces distributions varient peu dans le temps. Il ne semble donc pas que l'existence de possibilités d'accueil et d'aide à l'insertion – qui existent depuis très longtemps (\*) – aient une forte influence sur le développement des flux migratoires d'origine urbaine, qui paraissent plus sensibles, comme nous l'avons vu, à l'évolution des conditions économiques des deux pays. Ces capacités d'accueil se manifestent le plus souvent par l'hébergement du migrant (90 % des cas), son entretien (75 %) et une aide fournie pour la recherche d'un emploi (76 %) si celui-ci n'est pas assuré avant le départ. Ces facilités sont plus fréquentes dans le cas de la migration féminine.

Près de la moitié (47 %) trouvaient un emploi dans les deux semaines suivant leur entrée aux États-Unis avant 1985. Après 1985 leur insertion sur le marché du travail s'est faite plus rapidement : cette proportion s'élève à 61 %. Elle se réalise généralement plus vite hors de Californie (en particulier en Illinois) et surtout pour les

migrants en situation régulière dont 71 % réussissent à s'insérer dans la population active avant 2 semaines de résidence durant la dernière période. Inversement, sur la même période, le quart des migrants clandestins n'avaient pas trouvé d'emploi au bout d'un mois de résidence.

Ce sont les branches des services et surtout de la construction (qui emploie beaucoup plus fréquemment des migrants en situation régulière que les autres branches) qui absorbent le plus rapidement ces nouveaux arrivants. On note une sensible augmentation du nombre d'employeurs d'origine latine (« Chicanos » et Mexicains) depuis une dizaine d'années. Ils employaient environ le tiers des nouveaux migrants de la période 1985-93 (contre environ 25 % auparavant), surtout dans le secteur tertiaire (restauration, commerce, services) où sont également concentrés les employeurs d'origine asiatique (13 % des offres d'emploi). Les Anglo-Saxons qui embauchaient 55 % des nouveaux arrivants de la période restent traditionnellement les plus gros employeurs des secteurs primaire et secondaire (agriculture, industrie, construction).

Avant leur premier déplacement aux Etats-Unis, 7 à 8 % des migrants antérieurs à 1985 ne travaillaient pas, soit parce qu'ils n'étaient pas encore entrés sur le marché du travail, soit parce qu'ils se trouvaient au chômage. Cette proportion augmente sensiblement par la suite pour se situer à 11 % en moyenne durant les 8 dernières années.

Parmi les migrantes, la proportion d'inactives avant le premier déplacement oscillait entre 40 et 50 % durant toutes les périodes, mais a nettement baissé depuis la fin des années 80 (39 % pour les années 90-93). Leur taux d'activité augmente considérablement après la migration, puisqu'il avoisine les 90 % lors de l'installation dans le pays frontalier quelle que soit la période de migration. Ces migrations (?) sont très souvent associées à des changements d'activité (tableau 2) nettement plus importants que dans le cas des migrations internes.

**TABLEAU 2 : Répartition des branches d'activité des migrants avant (Jalisco) et après le premier déplacement aux États-Unis, par période de migration**

BRANCHES	1975		1975-79		1980-84		1985-89		1990-93	
	JAL.	EU								
Agriculture	43,3	39,3	25,6	30,2	20,1	27,3	15,0	17,2	13,7	15,9
Industrie	14,7	25,8	21,0	36,0	23,3	36,3	23,3	18,4	24,7	19,8
Construction	11,0	11,3	15,2	12,1	19,1	11,6	16,3	23,5	17,7	13,2
Restaurant	1,8	7,1	1,7	6,5	2,6	10,9	4,0	18,0	3,7	23,8
Service	8,6	12,9	11,6	9,9	12,6	9,5	20,9	17,2	20,5	20,3
Autres	20,6	3,7	24,9	5,3	22,3	4,5	20,5	5,8	19,7	7,1
<b>TOTAL</b>	<b>100</b>									
	(326)		(414)		(507)		(674)		(547)	

Source : Enquête migrations internationales dans les villes moyennes du Jalisco, 1993, INESER-U De G/ORSTOM.

Comme on peut le constater, avant 1975 les emplois agricoles étaient fortement représentés (43 %) parmi les activités exercées par les migrants avant leur déplacement. Leur poids relatif n'a cessé de décroître par la suite jusqu'à un peu plus de 10 % dans les flux de la période 1990-93. Au contraire, les migrants provenant des services n'ont cessé d'accroître leur participation, surtout après 1985, reflétant les transformations subies par les économies urbaines au Mexique durant les 20 dernières années. Parallèlement, ces migrants qui étaient principalement absorbés par l'agriculture et l'industrie avant 1985 (près des 2/3 des migrants s'y employaient), ont progressivement diversifié leurs activités lors de leur insertion dans l'économie nord-américaine, surtout vers le tertiaire et notamment la restauration et les services qui employaient 44 % de ces nouveaux arrivants durant les années 1990-93. Ce glissement est plus net hors de Californie où 46 % d'entre eux trouvaient un emploi dans ces deux dernières branches durant la période 1985-93 (contre 38 % en Californie).

Les transferts inter-branches qui s'opèrent à travers la migration se sont intensifiés durant les années 70. Avant 1975, en effet, plus d'un tiers des migrants (37 %) conservaient leur branche d'activité en s'introduisant sur le marché du travail du pays frontalier, en grande mesure à cause de la forte rétention existant dans la branche agricole (55 %). Depuis le milieu de années 70, ils ne sont plus que 29 % à conserver leur branche d'origine à travers leurs déplacements, quelle que soit la période considérée. La mobilité inter-branche est nettement plus élevée parmi les individus qui s'installent hors de Californie, où le taux global de rétention est de 25 % alors qu'il s'élève à 31 % dans ce dernier Etat.

La mobilité professionnelle concerne toutes les branches d'origine avec plus ou moins d'intensité. Toutes périodes confondues, 41 % des migrants originaires de l'agriculture conservaient leur profession lors de leur installation aux États-Unis, contre 27 % parmi ceux qui provenaient de la construction, 32 % parmi ceux des services et 10 % parmi ceux du groupe « autres branches » (essentiellement les transports et le commerce). Ces transferts se sont réalisés dans un premier temps (1975-84) surtout au bénéfice de l'industrie, mais également de l'agriculture qui recevait des migrants provenant de l'industrie et de la construction, puis essentiellement vers la construction durant les années 1985-89, avant de s'orienter massivement vers la restauration durant les dernières années (1990-93).

Ces mouvements transforment également des entrepreneurs individuels (avant le déplacement) en salariés de l'économie nord-américaine. Ils étaient 25 % dans ce cas parmi les flux antérieurs à 1975, provenant surtout de l'agriculture et du commerce, mais à peine 11 % dans les mouvements récents (1990-93). L'installation à son compte dans le pays frontalier est très peu fréquente parmi les nouveaux arrivants, ne dépassant jamais 3 % des flux de chaque période.

Durant leur séjour aux États-Unis, entre 25 et 30 % des migrants changent de branche d'activité, soit pour motif de chômage soit surtout pour accroître leurs revenus. Cette mobilité est nettement plus élevée en Californie qu'ailleurs et concerne plus fréquemment les migrants en situation irrégulière dont l'instabilité professionnelle paraît relativement élevée. En termes de branches d'activité, ces changements s'opèrent plus souvent et plus rapidement à partir de l'agriculture et de l'industrie. C'est dans ces deux branches que les périodes de chômage (parfois saisonnier) sont les plus fréquentes ; contrairement à la restauration et aux services moins touchés par les renversements de conjoncture économique.

## LES FLUX DE REMISES VERS LES LIEUX D'ORIGINE

Les relations qu'entretiennent les migrants avec leurs ménages d'origine restent souvent très étroites. Parmi les migrants actuels, 41 % sont considérés comme absents par les ménages enquêtés. Cette proportion reste élevée (35 %) parmi ceux dont la durée de résidence aux Etats-Unis est supérieure à 10 ans.

Les retours dans le ménage d'origine, à l'occasion de vacances sont relativement fréquents, une fois l'an en règle générale, pour une durée de 2 semaines dans la majeure partie des cas.

Parmi l'ensemble des individus ayant migré (migrants actuels et ex-migrants), 77 % des hommes et 56 % des femmes ont envoyé de l'argent à leur famille d'origine durant les 20 dernières années. Cette proportion est légèrement plus faible parmi les migrants masculins actuels (70 %), dont 76 % parmi ceux qui sont considérés comme absents et 65 % parmi ceux qui ont quitté définitivement leur ménage d'origine. Les chefs de ménage envoient beaucoup plus souvent (84 %) des devises à leur famille que les fils (66 %).

La quantité mensuelle moyenne transférée durant les années 1990-93 est estimée à 220 dollars par migrant effectuant ces remises. Elle représente environ 2,1 fois le salaire minimum local dans le Jalisco en 1993, soit à peu près l'équivalent du salaire moyen masculin perçu dans les villes enquêtées à cette date, et un taux d'épargne sur les revenus perçus aux Etats-Unis de l'ordre de 20 %<sup>(8)</sup>. Le montant des envois des migrants représentent 63 % en moyenne de celui des migrants. Parmi ces derniers, ce sont les chefs de ménage qui envoient les montants les plus élevés, ceux des fils leur étant inférieur d'environ 30 %.

Les salaires masculins moyens perçus aux Etats-Unis dans cet échantillon de migrants (actuels et ex) à l'origine de ces transferts, durant les années 1991-93, s'échelonnent de l'indice 100 (correspondant à 217,4 dollars par semaine) parmi les clandestins travaillant dans la restauration à l'indice 139 parmi les migrants en situation régulière, employés dans la branche construction (tableau 3).

**TABLEAU 3 : Eventail des salaires masculins perçus aux États-Unis en 1991-93 selon la branche d'activité et la situation migratoire (base 100 = 217,4 USD/semaine)**

	Agriculture	Industrie	Construction	Restaurant	Services	TOTAL (N)
Légaux	121	137	139	116	121	(USD) 278 (168)
Illégaux	103	105	123	100	111	(USD) 232 (410)

Source : Enquête migrations internationales dans les villes moyennes du Jalisco, 1993, INESER-U De G/ORSTOM.

Près des 3/4 (74 %) de ces remises sont utilisées, durant la période 1990-93, à l'entretien des membres de la famille d'origine. Le reste est réparti entre l'achat de terrains ou de logements (y compris leur réhabilitation) (7 %), l'épargne bancaire (9 %), des investissements productifs (5 %) et divers usages (6 %). Cette répartition varie peu selon les diverses caractéristiques du migrant. Tout au plus peut-on signaler que les migrants mariés utilisent une fraction plus importante de ces ressources pour l'achat de terrains et de logements et pour l'épargne bancaire que les célibataires ; que ceux qui proviennent (avant la migration) de la branche commerce et surtout de celle des transports affectent une partie plus importante de ces remises à des investissements productifs surtout si ce sont d'ex-entrepreneurs individuels ; et d'une manière plus générale que les migrants de Tepatitlan de Morelos épargnent ou investissent nettement plus que les autres migrants.

Il est possible que cette répartition observée sur la période 1990-93 ait fluctué durant les 20 dernières années et que la période récente se caractérise par une hausse sensible de la fraction des remises affectée à l'entretien des familles, au détriment de l'épargne et des investissements productifs, comme le laissent supposer les répartitions réalisées selon les périodes de retour des ex-migrants (?).

## LES MIGRATIONS DE RETOUR

La quasi-totalité des migrants considère au départ leur déplacement comme une étape transitoire plus ou moins longue avant de se réinstaller définitivement dans leur ville d'origine. La réalité semble cependant très différente, et la proportion d'émigrants définitifs pourrait être relativement élevée comme nous pourrions l'apprécier. Parmi les migrants actuels, la proportion de ceux qui envisagent un jour ou l'autre de se réinstaller définitivement dans leur ville d'origine (la quasi totalité des destinations de retour) s'élève à 55 % chez les hommes et 42 % chez les femmes. Ces migrants potentiels de retour présentent des caractéristiques particulières (tableau 4).

**TABLEAU 4 : Pourcentage de projets de retour des migrants actuels masculins selon divers critères**

Envoient des devises		Durée aux E.U. (ans)		Situation migratoire		Lieu de résidence de l'épouse		TOTAL
Oui	Non	< 5	> 5	Légal	Illégal	Mexique	E.U.	(1107)
59	45	70	42	50	69	66	43	55

Source : Enquête migrations internationales dans les villes moyennes du Jalisco, 1993, INESER-U De G/ORSTOM.

Les projets de retour s'émeussent avec la durée de présence aux Etats-Unis, elle-même corrélée avec certains facteurs qui exercent une influence sur les projets de réinstallation au Mexique : la situation migratoire, qui tend à se régulariser avec la durée de résidence, le lieu de résidence de l'épouse dans le cas des migrants mariés,

l'intensité des relations avec le ménage d'origine (mesure par la pratique des remises)... Rappelons que 56 % des migrants actuels sont mariés (71 % chez les migrantes), et que la moitié de leurs épouses (49,6 %) résident aux Etats-Unis – près de 10 % d'entre elles y sont d'ailleurs nées – généralement grâce à la régularisation du statut migratoire de leurs époux. Ces projets de retour dérivent souvent des difficultés d'insertion initiale (barrière linguistique, statut migratoire défavorable) amplifiées depuis quelques années par le développement de mouvements xénophobes surtout en Californie ; mais également de l'éloignement du milieu familial d'origine (cas plus fréquents chez les migrants célibataires résidant en Illinois).

Les projets de réinsertion professionnelle au Mexique, quand ils sont définis avec suffisamment de précision, sont relativement peu nombreux (202 cas parmi les 1428 migrants masculins actuels). Il est cependant intéressant d'en faire état afin de les comparer avec les modalités de réinsertion des migrants revenus « définitivement ». Près des 2/3 envisagent en effet de se réinsérer dans les branches services et commerce (dont 39 % dans cette seule branche). Bien qu'il s'agisse en partie d'individus issus de ces deux branches (avant la migration aux Etats-Unis), le transfert serait important car elles n'employaient que 39 % de ce groupe de migrants avant le début de leur cycle migratoire. Plus impressionnante est la concentration du statut d'occupation projeté : les 3/4 de ces projets concernent une réinsertion comme entrepreneur individuel ou chef d'entreprise, essentiellement dans le commerce (50 %), les services (27 %) et l'agriculture (9 %).

Les flux de retour au Mexique se sont très fortement accrus depuis le milieu des années 80, au point d'équilibrer depuis 1992 les mouvements de première migration vers le pays voisin. Composés majoritairement d'hommes (92 %), la moitié d'entre eux (48,9 %) se sont effectués depuis 1990. La durée moyenne de séjour aux Etats-Unis s'élève à 8 ans, en légère progression au cours du temps (7,2 pour les retours des années 1975-84 et 8,3 ans pour les retours de la période 1985-93). L'âge moyen au retour s'établit généralement autour de 30 ans. Une grande majorité d'entre eux (75 %) étaient des migrants en situation irrégulière dont une partie furent expulsés du territoire frontalier. Parmi les motifs évoqués par ceux qui ont pris la décision de rentrer « définitivement », les facteurs familiaux (« retrouver la famille ») sont de loin les plus importants, même si l'on observe durant les années récentes une très forte hausse du nombre de retours dus à des pertes d'emplois. Cependant un peu plus de 40 % des individus ayant au moins 15 ans de séjour aux Etats-Unis y résidaient toujours au moment de l'enquête, ce qui suggère que le taux d'émigration définitive vers le pays voisin serait assez élevé, d'autant plus que près de 90 % d'entre eux sont en situation régulière et que la majeure partie y réside avec leur épouse.

Comme lors de la migration vers les Etats-Unis, les mouvements de retour sont associés à une redistribution des branches d'activité. Environ 70 % de ces migrants changent de branche d'activité entre les Etats-Unis et leur ville d'origine (tableau 5). La majeure partie d'entre eux (64 %) se réinsère dans sa branche d'origine au Mexique. Toutefois ce bilan global fait apparaître un glissement des activités des secteurs primaire et secondaire vers le secteur tertiaire à travers ce mouvement d'aller-retour vers le pays voisin.

**TABLEAU 5 : Branches d'activité des migrants masculins rentrés au Mexique, avant leur première migration aux États-Unis (A), avant leur retour au Mexique (B), après leur retour au Mexique (C), selon la période du retour**

BRANCHES	1975-84			1985-93		
	A	B	C	A	B	C
Agriculture . . . . .	27,8	29,5	17,2	17,2	29,1	11,9
Industrie . . . . .	17,7	39,1	15,3	23,8	31,4	21,7
Construction . . . . .	17,2	10,9	15,8	18,6	11,8	17,0
Restaurant . . . . .	1,9	6,4	2,9	2,3	11,2	2,2
Commerce . . . . .	17,7	0,5	22,0	14,4	4,0	18,3
Transport . . . . .	9,6	2,3	13,4	9,3	1,7	11,8
Services . . . . .	8,1	11,4	11,5	13,6	10,8	16,5
Autres . . . . .	0,0	0,0	1,9	0,8	0,2	0,5
	100	100	100	100	100	100
		(220)			(1012)	

Source : Enquête migrations internationales dans les villes moyennes du Jalisco, 1993, INESER-U De G/ORSTOM.

Le poids relatif de l'agriculture, de l'industrie et de la construction dans leur ensemble passe en effet de 61 % avant la migration aux États-Unis à 76 % avant le retour au Mexique et à 52 % après le retour au Mexique. Inversement le groupe d'activités constitué du commerce, des transports et des services représente respectivement 35 %, 16 % et 45 % aux mêmes moments du cycle migratoire, et varie peu selon l'époque du retour. L'agriculture aura donc perdu un peu plus du tiers (35 %) de ses effectifs à travers ce mouvement pendulaire, l'industrie et la construction près de 10 % ; tandis que le commerce, les transports et les services voient les leurs augmenter de 26 %, 29 % et 23 % respectivement.

En termes de statut d'occupation, le bilan de la migration est beaucoup plus marqué comme on peut le constater dans le tableau 6. La proportion de patrons et d'entrepreneurs individuels double entre l'aller et le retour avec le pays frontalier, quelle que soit la période. En majeure partie issue de l'agriculture et du commerce, cette catégorie accueille donc d'ex-salariés ayant pu accumuler assez de devises lors de leur séjour aux États-Unis pour se mettre à leur compte ou créer une micro entreprise (92 % de celles-ci emploient moins de 5 personnes) dans l'agriculture, les services et surtout le commerce.

**TABLEAU 6 : Pourcentage de chefs d'entreprise et d'entrepreneurs individuels parmi les migrants masculins rentrés au Mexique, avant leur départ aux États-Unis et après leur retour, selon la période du retour**

	1975-84	1985-93
Avant la migration aux E.U. ....	25,2	15,3
Après le retour au Mexique ....	49,3	33,7
	(211)	(940)

Source : Enquête migrations internationales dans les villes moyennes du Jalisco, 1993, INESER-U De G/ORSTOM.

## CONCLUSION

La fin des années 80 marque une innovation dans le système des échanges migratoires entre le Mexique et les États-Unis. Cette nouvelle phase se caractérise par une forte réduction des flux de première migration, des retours massifs de Mexicains dans leurs villes d'origine, et le développement de flux d'émigrants expérimentés à faible composantes de clandestins.

La tendance à la baisse du rapport salarial – qu'une éventuelle dévaluation de la monnaie mexicaine remettrait en cause – conjuguée aux nouvelles dispositions de l'IRCA, semble avoir été le facteur principal de cette nouvelle configuration des échanges.

Les activités qu'exercent les migrants se sont diversifiées tant avant leur déplacement que lors de leur insertion dans l'économie nord-américaine. Le cycle migratoire transfère de la main-d'œuvre des secteurs primaire et secondaire vers le secteur tertiaire, mais surtout transforme des salariés en entrepreneurs individuels ou chefs d'entreprise, même si son efficacité semble baisser depuis une dizaine d'années. Nombre de projets de création ou de développement d'entreprises en effet n'aboutissent pas, faute sans doute d'une capacité d'épargne suffisante.

Les flux monétaires (dont nous n'appréhendons en réalité qu'une forte fraction) produits par la migration soutiennent surtout la consommation locale, mais ont un impact parfois non négligeable sur certaines branches d'activité (construction, commerce), même s'il est moindre en termes d'emplois directs.

Par ailleurs, une fraction importante des flux des années 80 (30-40 % ?) peut être considérée comme une émigration définitive vers les États-Unis, comme semble l'indiquer un faisceau d'indices (durée de résidence, régularisation du statut migratoire, présence de l'épouse...).

## Notes et références bibliographiques

(1) Vernez et Ronfeldt, 1991.

(2) Burgess et Lowental, 1993.

(3) Arroyo et Papail, 1993.

(4) La courbe des rapports de salaires minimaux a été décalée d'un an pour tenir compte du temps de réaction aux modifications qu'ils subissent. La courbe des premières sorties à destination des États-Unis fut lissée par des moyennes mobiles pour réduire les erreurs de mémoire sur les dates de départ, qui concernent surtout les années 1975-85.

(5) A titre de comparaison, nous avons estimé le rapport des salaires moyens perçus aux États-Unis par les migrants et dans le Jalisco en 1993 à environ 4,5 contre 8,5 pour les salaires minimaux.

(6) Surtout en Californie pour les migrants de Tepetitlan de Morelos et hors de Californie pour ceux de Ciudad Guzman. Ces réseaux semblent s'être consolidés plus tardivement à Lagos de Moreno et San Juan de los Lagos où l'on comptait encore respectivement 19 % et 12 % des migrants sans possibilités d'accueil durant la période 1975-79.

(7) Nous ne tiendrons compte dans la suite de l'article que de la migration masculine, sauf indication contraire, du fait de la faiblesse numérique de la population féminine dans l'échantillon et de sa forte concentration dans l'industrie, le commerce et les services.

(8) Les salaires horaires moyens masculins perçus aux États-Unis (5,23 USD en 1991-92 et 5,62 en 1993) sont cohérents entre les villes enquêtées (coefficient de variation < 0,05) et avec les salaires hebdomadaires (232 USD en 1991-92 et 248 en 93) quand les revenus sont perçus sous cette forme. Ils sont supérieurs d'un peu plus de 20 % au salaire minimum nord-américain. Le différentiel homme/femme est d'environ 10 %, tandis que les migrants masculins en situation régulière perçoivent 20 % de plus que les clandestins (19 % dans la population féminine).

(9) Ces données sont à interpréter avec la plus grande précaution car elles font appel à la mémoire des individus sur des sujets complexes, mais elles sont cohérentes avec les variations de la distribution des statuts d'occupation des migrants rentrés « définitivement » durant les périodes précédentes.

ARROYO ALEJANDRE (J), DE LEON (A.A) et VALENZUELA (M.B) – *Migración rural hacia Estados Unidos*, Mexico DF, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes (CONACUA), 1991.

ARROYO ALEJANDRE (J) et LOREY (D) – *Impactos regionales de la apertura comercial. Perspectivas del tratado de libre comercio en Jalisco*, Guadalajara, U De G/UCLA Program on Mexico, 1993.

ARROYO ALEJANDRE (J) et PAPAIL (J) – Migrations internationales, emplois et urbanisation : le cas des villes moyennes de l'État de Jalisco (Mexique). *Les Cahiers de Sciences Humaines*, 29 (2-3), Paris, ORSTOM, 1993.

BEAN (F), EDMONSTON (B) et PASSEL (J) – *Migration to the United States: Irca and the experience of the 1980s*, Washington DC, the Urban Institute Press, 1990.

BUSTAMANTE (A.J) – *Migración indocumentada Mexico-Estados Unidos: hallazgos preliminares del proyecto Cañon Zapata*, Guadalajara, conferencia internacional sobre los efectos de la ley de reforma y control de inmigración (Irca), 1990.

CORNELIUS (W.A) – *Los migrantes de la crisis : the changing profile of mexican labour migration to California in the 80s*, conference on population in work in regional settings, Zamora, el Colegio de Michoacan, 1988.

LOWENTAL (A.F) et BURGESS (K) – *The californian – mexico connection*, Stanford Press University, 1993.

MASSEY (D.S) – Economic development and international migration in comparative perspective, *Population and Development review*, vol XIV (3), 1988.

VERNEZ (G) et RONFELDT (D) – The current situation in Mexican immigration, *Science*, vol CCLI : 1189-1193, 1991.

## La nouvelle configuration des échanges migratoires entre le Mexique et les États-Unis

Jean PAPAIL et Jesús ARROYO

*Les échanges migratoires entre le milieu urbain de l'Etat de Jalisco et les Etats-Unis ont subi de profondes transformations au cours des vingt dernières années. Elles se reflètent dans la réduction récente des flux de première migration et du solde des échanges, dans la participation croissante des femmes à ces flux, dans la diversification des activités exercées par les migrants sur leurs lieux d'origine et aux Etats-Unis...*

*L'évolution du rapport des salaires entre les deux pays explique en bonne partie les fluctuations annuelles du nombre des mouvements de sortie des villes du Jalisco, et renforce les effets de la loi Simpson-Rodino mise en place dans le pays frontalier dans la seconde moitié des années 80.*

*La migration se traduit par d'importants transferts de devises qui sont en majeure partie utilisées à l'entretien des familles des migrants ; par un glissement du salariat vers l'entrepreneuriat, et des secteurs primaire et secondaire vers le tertiaire, lors de la réinstallation des migrants dans leur ville d'origine.*

## The New Configuration of Migratory exchanges between Mexico and the USA

Jean PAPAIL et Jesús ARROYO

*Migration between the urban areas of the State of Jalisco and the United States have undergone profound transformations in the last twenty years. These are apparent in the recent decrease of the flow of first time migrants and the migration balance; the growing participation of women in this flow; and in the diversity of activities carried out by the migrants, both in their place of origin and in the United States. The evolution of the salary ratio between the two countries explains the annual fluctuation in the number of people that come from the cities of Jalisco and reinforces the effects of the Simpson-Rodino Law that entered into effect by the second half of the 80's.*

*Migration is translated by an important transfer of currency, mostly used for the support of the families of the migrants ; by a shift in the activities of the migrants, from wagers towards different forms of self-employment, and by the sway of the primary and secondary sectors of economy towards the tertiary sector; once the migrants reinstall themselves in their cities of origin.*

## La nueva configuración de los intercambios migratorios entre Mexico y Estados Unidos

Jean PAPAIL et Jesús ARROYO

*Los intercambios migratorios entre el medio urbano del Estado de Jalisco y los Estados Unidos sufrieron profundas transformaciones en el transcurso de los últimos veinte años. Se reflejan en la reducción reciente de los flujos de primera migración y del saldo de los intercambios, en la participación creciente de las mujeres en estos flujos, en la diversificación de las actividades ejercidas por los migrantes en sus lugares de origen y en Estados Unidos...*

*La evolución del diferencial salarial entre los dos países explica en buena parte las fluctuaciones anuales del número de los movimientos de salida de las ciudades de Jalisco, y resfuera los efectos de la ley Simpson-Rodino implementada en el país fronterizo durante la segunda mitad de los años 80.*

*La migración se traduce por importantes transferencias de divisas que son en su mayor parte utilizadas en el mantenimiento de las familias de los migrantes ; por un deslizamiento del asalariado hacia el estatuto por cuenta propia, y de los sectores primario y secundario hacia el terciario en el momento del regreso de los migrantes en su ciudad de origen.*